



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

I. Medit. Du petit nombre des Elûs.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois
de May.

PREMIERE MEDITATION.

Du petit nombre des Elûs.

I. P O I N T.

*Le nombre de ceux qui seront sauvez est
petit, selon ce que la Foi nous enseigne.*

Confidérez que ce n'est pas seulement par rapport à cette foule presque innombrable d'infideles, qui occupent plus des deux tiers de la terre, que le nombre de ceux qui seront sauvez est petit ; c'est encore par rapport à cette grande multitude de Fidèles, qui se perdent dans la bonne Religion.

Il est peu de veritez dans le Christianisme plus clairement, & plus solide-

ment établies que celle-ci.

Entrez par la porte étroite, nous dit le Fils de Dieu; car celle qui conduit à la perdition est large, & spacieuse, & le nombre de ceux qui y passent est grand: mais que celle qui conduit à la vie est étroite, & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée! *Matth. v. 13. & 14.*

Plusieurs sont appelez, dit-il ailleurs, mais de ceux mêmes qui sont appelez, il y en a peu qui soient élus. Il repete la même chose, & en mêmes termes dans un autre endroit. Cette terrible verité que le Sauveur repetoit si souvent à ses Disciples, aiant porté quelqu'un d'eux à lui faire cette demande: Seigneur, le nombre de ceux qui seront sauvez est-il si petit? Le Fils de Dieu, de peur de trop effraier ceux qui l'écoutoient, sembla vouloir éluder la question, se contentant de dire pour toute réponse: Mes enfans, la porte du Ciel est étroite, faites tous vos efforts pour y entrer.

L'Apôtre plein de l'esprit de son Maître, compare indifféremment tous les Chrétiens à ceux qui courent dans la lice. Ils courent tous, dit-il, mais il n'y en a qu'un qui remporte le prix de la

course ; comparant ceux qui seront sauvez à celui qui remporte le prix. Et pour nous faire bien entendre , que c'est des Fideles qu'il parle , il apporte l'exemple des Israélites : Vous n'ignorez pas , mes Freres , dit-il , que nos Peres ont tous été sous la même Nuée , & qu'ils ont tous passé la Mer Rouge ; qu'ils ont tous été baptisez par le ministere de Moïse dans la Nuée , & dans la Mer ; qu'ils ont mangé tous la même viande mystérieuse , & qu'ils ont bû tous le même breuvage mystereux. Ils bûvoient au reste de la pierre mystérieuse qui les suivoit , & cette pierre étoit Jesus Christ. 1. Cor. 10. Toutes ces merveilles ne se faisoient que pour les conduire dans la Terre de promesse ; & combien pensez-vous qu'il y en eut qui y arrivèrent ? De plus de six cens mille hommes , qui étoient sortis de l'Egypte , il n'y eut que Caleb , & Josué , qui eurent le bonheur d'entrer dans cette Region fortunée.

Isaïe compare le nombre des Elûs à ce petit nombre d'Olives qui restent sur les Oliviers après la recolte , à ce peu de Raisins qui échappent à la diligence des Vendangeurs.

Outre les oracles formels, & les fréquentes comparaisons dont l'Ecriture se fert, pour nous convaincre de cette vérité terrible, elle nous met encore devant les yeux certains exemples qui nous la font mieux sentir.

De tous les Habitans de l'Univers, une seule famille échappée aux eaux du Déluge; de cinq grandes Villes, qui sont consumées par le feu du Ciel, il n'y a que quatre personnes qui se sauvent de l'incendie; de tant de Paraliti-ques, qui attendoient autour de la Piscine, il n'y en avoit qu'un chaque fois qui fût guéri; il y avoit plusieurs veuves en Israël au temps d'Elie, disoit le Sauveur du monde, néanmoins ce Prophete ne fut envoié qu'à une veuve de Sarrepta. Il y avoit plusieurs Lepreux en Israël au temps du Prophete Elisée, & pas un d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman.

De toutes les veritez de nôtre Religion, il n'en est point de plus effrayante, cependant, en est-on beaucoup touché?

Quand il seroit yrai, que de dix mille personnes il ne devoit y en avoir qu'un seul de damné, je devois encore trem-

bler, & craindre que je ne fusse ce malheureux. Helas! peut-être de dix mille à peine s'en trouvera-t-il un seul de sauvé; & je vis en repos! & je ne crains rien! Mais n'ai-je point d'autant plus sujet de craindre, que je crains moins? Ma sûreté là-dessus ne peut-être qu'un effet de mon erreur, & de mon aveuglement, qui me cachant le danger où je suis, me met hors d'état, ou de m'en tirer, ou de le prévenir.

Qu'on dise qu'un Vaisseau a péri, combien de gens sont en peine? Et quoiqu'il y ait plus de dix mille Bâtimens en Mer, la nouvelle du naufrage d'un seul fait craindre tous ceux qui négocient. Et quoi! nous sçavons que de tous ceux qui vivent à présent sur la terre, très-peu arriveront au port du salut éternel, que la plûpart feront un triste naufrage; qui m'a dit que je ne serai pas du nombre de ces malheureux? Si le Fils de Dieu avoit dit, que tous les Chrétiens seront sauvés, & qu'il l'eût dit aussi distinctement qu'il a dit, que les Elûs seront en petit nombre; vivrions-nous dans une plus grande sécurité sur l'affaire de nôtre salut? Nous convenons que tout est plein d'écueils, que

nous sommes en grand danger de nous perdre , nous sommes cependant tranquilles ; qui nous rassure ? Avons-nous moins à craindre , pour être moins sur nos gardes ? Et pour avoir été moins sensibles à nôtre perte , en serons-nous moins malheureux ?

Helas ! quand nous n'aurions d'autre sujet de craindre que cette fatale sécurité , que cette étrange insensibilité où nous vivons , n'y en auroit-il pas encore trop pour nous faire trembler sur nôtre sort ?

On n'y pense pas ; & à quoi est-ce donc que l'on pense , si l'on ne pense pas à l'éternité ? Est-ce qu'on ne la croit pas ? Mais peut-on la croire sans la craindre ? Peut-on la craindre sans y penser ?

D'où nous peut venir cette prétendue intrépidité , cette assurance si grande dans un si grand danger ? Les plus grands Saints ont craint pour leur salut ; saint Paul lui-même a tremblé , & nous ne craignons rien. Car se pourroit-il que nous craignissions véritablement , & que nous ne changeassions pas de conduite ? Je crains d'être damné en vivant aussi mal que je fais ; & je ne vis pas mieux ?

Qu'on craigne sur Mer un naufrage , on sacrifie tout pour sauver la vie ; on jette dans la Mer , & presque sans regret ce qu'on a de plus précieux. On ne balance point à perdre en un moment les fruits des plus longs travaux ; mais s'agit-il du salut éternel ? on aime mieux tout risquer , que de se priver de la moindre chose.

Helas ! si une maladie contagieuse se répand dans une Ville , chacun apprehende pour soi ; que de remedes ! que de préservatifs ! on se prive des plus honnêtes divertissemens ; les yeux , les assemblées ne sont plus de saison ; on s'interdit tout commerce , on se condamne à une affreuse solitude. Mon Dieu ! pourquoi tant de précautions ? C'est qu'on craint la mort ; & ne craignons-nous point d'être damnez , sachant que la plûpart du monde se damne ? Est-ce qu'un malheur éternel n'est pas à craindre ? La multitude court à la perdition , peut être n'y aura-t-il qu'un seul de sauvé dans ma famille , & je ne prends pas tous les moïens possibles pour être cet heureux prédestiné ! & pour assurer mon salut , je ne puis me résoudre à un jour de retraite , à éviter
certains

certain dangers , à user de quelques précautions , à prendre des mesures justes ; quelle stupidité ! Est-ce que nous comptons sur la bonté de nôtre vocation , sur la sainteté de nôtre état , sur les talens que Dieu nous a donnez , sur les moïens qu'il nous présente ? Helas ! qui fut jamais mieux appelé que Saül à la Royauté , que Judas à l'Apostolat ? Cependant , Saül a été réprouvé ; Judas s'est perdu à la suite même de Jesus-Christ , & à la vûë de ses miracles.

Salomon le plus sage des hommes nous a laissé grand sujet de douter de son salut ; un grand nombre de Heros Chrétiens parvenus à une vertu presque consommée , par une trop grande assurance de leur salut , se sont enfin malheureusement perdus , & ont été damnez avec tous leurs prétendus mérites , & il n'y aura rien à craindre pour moi ?

Helas ! le seul manque de cette crainte salutaire me doit faire tout craindre ; en matiere de salut éternel , c'est être déjà comme perdu , que de ne pas apprehender de se perdre. Est-il quelque chose au monde que je doive plus apprehender , que de périr éternellement ?

Mon divin Redempteur, qui avez donné tout vôtre Sang pour me sauver, & qui daignez me faire voir le danger où je suis, ne permettez pas que je périsse ! Et quoi, mon Dieu, serai-je du nombre des réprouvez ! Cette pensée me fait frémir, je sçai cependant que plusieurs sont damnez après avoir eu cette pensée.

Il est vrai, Seigneur, que j'ai suivi la foule jusqu'à présent ; j'ai marché par la voie large : mais, mon Dieu, je suis bien résolu de marcher désormais par le chemin étroit, & de faire tous mes efforts pour entrer par la porte étroite. Qu'on se précipite en foule dans les Enfers ; quand il ne deyroit y avoir qu'un seul sauvé dans cette Ville, je veux que ce soit moi, & j'espere de l'être, mon doux Jesus, avec le secours de vôtre grace, puisque je sçai que ce ne sera que par ma faute, si je suis assez malheureux pour être damné : quoique les graces que vous m'avez faites jusqu'ici n'aient eu nul effet, j'ai tout sujet d'esperer, que celle que vous me faites à présent sera efficace. Oüi, mon Dieu, quelque petit que soit le nombre de ceux qui seront sauvez, je veux, quoiqu'il

pour le mois de May. 291

m'en coute , je veux être de ce petit nombre ; & les sentimens que vous me donnez , m'assurent que vous voulez vous même que j'en sois.

II. POINT.

Le nombre de ceux qui seront sauvez est petit , selon ce que la raison même nous apprend.

Considérez que quand la foi ne nous enseigneroit pas expressément cette terrible verité , supposez certains principes de l'Evangile , dont tous les Chrétiens conviennent ; la seule raison suffiroit pour nous convaincre , que le nombre des sauvez doit être tres-petit. Il ne faut pour cela que considerer d'une part ce que nous sommes obligez de faire , & de l'autre ce que nous faisons.

Pour être sauvé , il faut necessairement vivre selon les maximes de l'Evangile , & le nombre de ceux qui vivent aujourd'hui , selon ces maximes , est-il fort grand ?

Pour être sauvé , il faut se déclarer hautement disciple de Jesus-Christ. Helas ! combien de gens ont aujourd'hui

honte de paroître tels. Il faut renoncer , ou d'effet , ou d'affection à tout ce qu'on possède , & porter sa croix chaque jour ; à cette marque , reconnoissez-vous beaucoup de disciples ? Le monde est l'ennemi irréconciliable de Jesus-Christ ; c'est se déclarer contre Jesus-Christ , que de suivre les maximes du monde : il n'est pas possible de servir tout à la fois ces deux Maîtres ; jugez lequel des deux le grand nombre sert.

Les Pharisiens étoient des gens qui avoient un dehors fort réglé , c'étoient des gens extrêmement mortifiez , leur conduite paroissoit irréprochable , & cependant , si nous ne sommes plus exacts observateurs de la Loi , si nous n'avons une vertu , & plus solide , & plus parfaite , nous n'entrerons jamais dans le Ciel.

C'est beaucoup de ne se pas venger , c'est encore plus de pardonner les injures , & ce n'est pas encore assez pour être sauvé , il faut quelque chose de plus parfait , & de plus héroïque , pour être sauvé ; il faut aimer ceux mêmes qui nous persecutent , ceux qui nous ont le plus maltraitez.

Il ne suffit pas de condamner les mau-

vaines actions ; il faut avoir encore hor-
reur des moindres pensées criminelles ;
non seulement il n'est pas permis de re-
tenir le bien d'autrui , il faut encore
assister les pauvres de son propre bien :
l'humilité chrétienne , qui doit faire en
partie le caractère des Chrétiens , ne
souffre point l'ambition , ni le faste ; la
modestie doit être le plus bel ornement
exterieur d'une personne chrétienne ;
mais à ce portrait , reconnoissez - vous
beaucoup de Chrétiens ?

Travaillons tant qu'il nous plaira ; si
ce n'est pas véritablement pour Dieu que
nous travaillons , personne durant toute
l'éternité ne nous sçaura gré de nos pei-
nes : gardons tant de mesures qu'il nous
plaira , sauvons toutes les bienséances ,
Dieu ne se paie point des dehors ; il
veut le cœur, il veut être adoré en esprit,
& en verité , c'est-à-dire , qu'il veut être
servi avec sincérité , & avec droiture.
De bonne foi , est - ce là la regle des
mœurs de la plûpart des gens du monde ?
La pieté même de toutes les personnes
devotes , est-elle toute selon cette regle
des mœurs ?

Mais pour être encore plus convaincu
d'une verité si terrible , il ne faut que

réfléchir sur le premier Commandement de la Loi ; Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. C'est ici le premier des Commandemens, & la base de tous les autres ; ne pas observer celui-ci, c'est comme les violer tous. Trouve-t-on beaucoup de Chrétiens, même de ceux qui font profession de vertu, qui gardent véritablement ce precepte ? Puis-je dire moi-même que je l'ai gardé ? Le nombre des Elûs sera-t-il bien grand ? Et ai-je du moins sujet d'espérer que je ferai de ce nombre ?

Un seul peché mortel ravit en un moment tout le mérite de la plus longue, & de la plus sainte vie ; vit-on aujourd'hui dans une grande innocence ? Que de crimes secrets ! que de pechez de jeunesse qui échappent ! Combien de pechez griefs qu'on regarde comme légers ! Nul qui soit sûr de sa penitence : concluez qu'il y aura beaucoup de gens sauvés.

C'est un article de Foi, que les fourbes, les détracteurs, les orgueilleux, les vindicatifs, & les impudiques n'entre-

ront jamais dans le Ciel : que pour y entrer , il faut , ou n'avoir jamais perdu la grace , ou l'avoir recouvrée par une sincere penitence ; & le nombre de ces justes , ou de ces pénitens est-il bien grand ? En trouve-t-on beaucoup qui se fassent cette violence perpetuelle , sans laquelle on ne sçauroit entrer dans le Ciel ? En trouve-t-on beaucoup qui aient cette pureté de mœurs , & qui vivent dans l'exercice de cette penitence ? Où est cette horreur du vice ? Où est cette ardente charité , qui fait en partie le caractère des Elûs ?

Qu'est devenuë cette simplicité des premiers Chrétiens , cette bonne foi , cette vie exemplaire ? Tout cede aujourd'hui à l'interêt , on fait même servir la Religion à ses desseins particuliers , on se laisse entraîner par la foule ; c'est ainsi , dit-on , qu'on vit aujourd'hui dans le monde : il faut être homme parmi les hommes ! à la bonne heure , mais il faut être Chrétien pour être sauvé , il faut vivre en Chrétien parmi ceux qui n'en ont que le nom.

C'est une verité qui n'est pas moins constante que celle-ci , sçavoir , que le salut est nôtre plus importante , nôtre

unique affaire ; que toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler ; qu'il y faut donner tous nos soins , toute nôtre application , sans qu'on puisse encore après cela être assuré du succès ; & s'en trouve-t-il beaucoup de ces Chrétiens zelez , qui regardent leur salut comme leur importante , & leur unique affaire ?

Sans la grace finale , il n'y a point de salut à esperer ; c'est cependant une vérité incontestable , que personne ne peut meriter cette dernière grace , & que Dieu peut , sans nulle injustice , la refuser aux plus grands Saints. Et sur quel fondement , nous qui sommes si peu fidèles , & si tièdes au service de Dieu , nous promettons-nous de l'avoir ?

Ce ne sont point là des conseils , ce sont les loix , & les maximes de Jesus-Christ , le fondement , & la regle de nôtre salut. Ce ne sera pas pour avoir scû ces loix , & ces maximes que l'on sera sauvé ; mais ce sera pour les avoir gardées. Il ne faut même que se dispenser d'une seule pour être damné. Considerons maintenant , nous qui sçavons comme on vit aujourd'hui dans le monde , si le nombre de ceux qui seront sauvez est bien grand , & considérons

de bonne foi , si nous avons nous-mêmes grand sujet d'esperer d'être de ce nombre.

On s'acquitte à la verité de certains devoirs de Religion , on frequente les Sacremens , nos Eglises sont remplies de peuple ; mais peut-on compter sûrement sur ces exercices extérieurs de pieté ? Quel fruit de l'usage des Sacremens ? Quelle régularité dans la conduite , & quelle pureté de mœurs parmi ce peuple ?

Combien pensez-vous qu'il y aura de gens sauvez dans cette grande Ville , disoit saint Chrysostome aux Habitans d'Antioche ? Ce que je vais dire , ajoute ce grand Saint , effraiera , & je ne scaurois cependant me dispenser de le dire : De tant de mille ames , qui composent à présent cette grande Ville , une des plus vastes , & des plus peuplées de l'Univers , à peine y en aura-t-il cent de sauvées , encore doutai-je du salut de celles-ci.

La Ville d'Antioche n'étoit pas alors moins policée , que le sont aujourd'hui les Villes de la Chrétienté ; elle étoit remplie d'honnêtes gens , le peuple y passoit même pour dévot ; on y fréquen-

toit les Sacremens , on y vivoit comme on vit aujourd'hui dans le monde : jugeons par le sentiment d'un Saint , qui n'auroit jamais parlé si affirmativement sans une lumiere particuliere ; jugeons du nombre des Elûs.

En verité , à quoi pensons - nous de nous imposer ainsi ? & de nous aveugler jusqu'à ne pas voir que nous nous perdons sans ressource ? & ne voïons-nous pas , que vivant comme vivent la plupart , nôtre Religion nous oblige de croire que nous nous damnons ?

En effet , si avec de telles loix , & de telles maximes nôtre Religion nous laissoit l'esperance d'être sauvez , en faisant tout le contraire de ce qu'elle nous prescrit , pourrions-nous croire que nôtre Religion fût bonne , & ne seroit-ce pas là vouloir imposer au Genre humain ? Mais , graces à Dieu , nôtre Religion est la premiere à se récrier là-dessus ; elle condamne une telle contradiction de mœurs , elle réproûve une conduite si peu chrétienne , & le nombre des Chrétiens lâches , & déreglez , ne justifiera jamais leur lâcheté , ni leur déreglement.

C'est un article de Foi , que personne

ne sera sauvé s'il ne ressemble à Jesus-Christ, c'est-à-dire, s'il n'a les mêmes sentimens que lui, c'est à-dire, s'il n'a en horreur ce que Jesus-Christ déteste, & s'il n'estime ce que Jesus-Christ aime. Mais y a-t-il beaucoup de gens qui ressemblent à ce modele? Lui ressemblons-nous nous-mêmes? Et quel sera nôtre sort si nous ne lui ressemblons pas?

Pourvû qu'on garde aujourd'hui certaines apparences de Religion, je ne sçai quel dehors de vertu, & quelles bienseances, chacun se fait d'abord son systême de conscience, à l'abri duquel on est tranquille sur l'affaire du salut. Mais ignorons-nous que les Heretiques se font leur systême aussi, & qu'ils sont d'ailleurs encore plus grands observateurs de certaines ceremonies que nous? nous croïons qu'ils se perdent avec toutes leurs bienseances, & leurs prétendus qualitez d'honnêtes-hommes, & nous avons raison de le croire: & sur quelle revelation, sur quel nouvel Evangile fondons-nous cette assurance, que nous tâchons d'avoir de nôtre salut?

Nous sommes, dira-t on, dans la bonne Religion, & eux ont le malheur de n'y pas être. Certainement, si l'on ne

prend plaisir à se tromper, en matière du salut, lequel vaut mieux, ou ne croire presque rien de ce qu'on doit faire, ou ne faire presque rien de ce que l'on croit ?

Si pour être sauvé il ne falloit que croire, le nombre des prédestinez ne seroit pas petit ; qu'on nous laisse vivre comme nous voudrons, diroient bien des gens, nous croirons aisément tout ce qu'on voudra ; mais la foi est morte sans les œuvres. Qu'on se flate tant qu'on voudra de croire l'Evangile, il n'y a point de salut à esperer, si l'on ne vit conformément à ce qu'on croit. Les démons croient mieux que nous, mais ils n'ont qu'une foi speculative ; malheur à nous, si nous ne croïons que comme eux.

Seroit-il bien possible que toute la haute sainteté du Christianisme, tous les fruits des exemples d'un Homme-Dieu, tout le prix de son Sang, tout l'effet de ses Sacremens, & de la grace, se réduisît à nous faire garder tout au plus, je ne sçai quels dehors, & quelles mesures, qui ne servent qu'à nous faire perir avec moins de crainte, en nous déguisant les défauts qui nous sont com-

muns avec les Païens.

Eh quoi ! les Saints étoient - ils des hommes d'une autre condition que nous ? Avoient - ils été exceptez dans la Redemption universelle du Genre humain ? Les voies du Ciel n'avoient elles pas encore été trouvées ? Prétendoient - ils à une autre recompense ? D'où vient que nous leurs sommes si peu semblables ? Ils vouloient être Saints , que voulons - nous donc être ? Et devons - nous esperer de l'être en leur ressemblant si peu ?

Dieu nous fera , dit - on , misericorde ; mais surquoi peut - être fondée cette confiance ? Pour des gens qui se servent de la misericorde de Dieu pour l'offenser plus hardiment. Jesus - Christ a condamné en termes exprès les ames tièdes ; & où est - ce que ne regne pas la tièdeur ?

Eh quoi , Seigneur , je serai persuadé que le nombre de ceux qui seront sauvez est petit , & je ne ferai presque rien pour être de ce petit nombre ! Oüi , mon Dieu , perisse qui voudra , pour moi , quand il ne devoit y avoir qu'un seul homme sauvé dans tout l'Univers , sachant que je puis l'être , je veux , avec le secours de vôtre grace , que ce soit moi.

Je vois bien , mon Sauveur , que je n'ai rien fait jusqu'à présent pour vous qui soit capable de m'inspirer cette confiance ; mais permettez - moi de vous dire , que je ne sçaurois en avoir moins en voïant ce que vous faites vous-même à présent pour moi.

Ne me donneriez-vous ce loisir , ne me feriez-vous faire ces réflexions que pour me rendre plus coupable ? Dois-je attendre que vous me donniez d'autres marques du desir sincere que vous avez de me mettre dans la petite troupe des Elûs ? La crainte extrême que j'ai à présent de n'en être pas , & que je regarde comme une grande grace , ne m'est-elle pas une forte preuve de ce desir ?

J'ai rendu inutiles tous les bons sentimens que vous m'avez donné jusqu'ici ; mais , mon Dieu , j'ai , ce me semble , quelque sujet de croire que la resolution que je fais à présent , de travailler sérieusement à l'affaire de mon salut , sera efficace. Je sçai que ces sentimens passent , que ces vûës s'évanouïssent ; mais comme je ne prétends pas differer d'un moment de me convertir , & de me dévouër tout-à-fait à vôtre service , j'espère , appuié sur vôtre bonté , que ma conversion sera durable.

pour le mois de May. 303

LECTURE. On pourra lire le Chapitre onzième du second Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

SECONDE MEDITATION

Pour le mois de May.

Du Peché mortel.

I. POINT.

Le Peché mortel est le plus grand de tous les maux, & à proprement parler, le seul mal.

CONsidérez que tous les malheurs qui sont arrivez depuis le commencement du monde ; que ce déluge de maux qui inonde toute la terre, les guerres, la peste, les incendies, les maladies, & cent autres incommoditez ; que la damnation éternelle de tant d'ames ; que l'Enfer même sont les funestes suites d'un seul peché mortel. Jugez de tout cela, quel mal c'est que le peché mortel.

On ne pouvoit pas voir des créatures plus parfaites, ni plus nobles que les